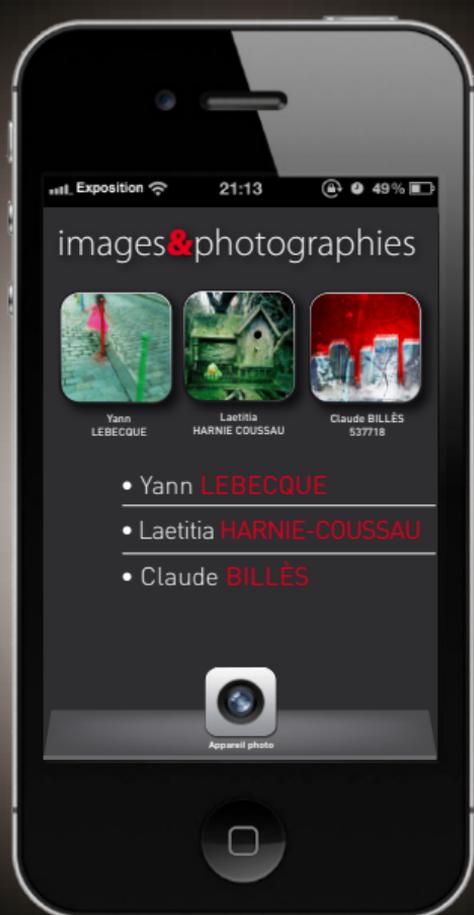


EXPOSITION



madewith
my(i)phone



PixelsARTGalerie
5, rue Maryse Bastié ZA de Maignon- 64600 Anglet • www.pixels-art-galerie.com

PETITE HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

1826



Joseph Nicéphore Niépce, (1765 - 1833)

"Point de vue du Gras" considérée comme la première photographie fixée, représentant une partie de la propriété de Niépce.

Le soleil a éclairé le mur de droite puis celui de gauche plus tard dans la journée, la pose ayant duré 8 heures.

• 1835

Premier négatif de l'histoire réalisé par le britannique *William Henry Fox Talbot* (1800-1877). Cette image négative de 2,5 cm de côté représente une fenêtre, prise de l'intérieur de *Lacock Abbey*, sa résidence dans le *Wiltshire*.

• 1839

Invention du daguerréotype par *Louis Jacques Mandé Daguerre*, plus connu en France sous le nom de *Louis Daguerre*, à partir des travaux menés par *Nicéphore Niépce*, décédé en 1833.

William Henry Talbot met au point le négatif permettant d'obtenir un nombre illimité de tirages : "calotype". Cette même année, *William Henry Talbot* invente le procédé "photogenic drawings", qui consistait à placer un objet sur une feuille de papier sensibilisée, puis à exposer le tout à la lumière, avant de fixer l'image obtenue. La silhouette de l'objet apparaissait en négatif. Le support photosensible était fabriqué en mouillant une feuille de papier dans une solution de sel de cuisine, puis de nitrate d'argent. Après l'exposition, l'image était fixée avec un sel de potassium. En 1844, il édita le premier livre illustré par photographie, *Pencil of Nature* (Le Crayon de la nature). Cet ouvrage contenait vingt-quatre calotypes.

• 1884

Lancement du premier support souple sous la forme d'un ruban de nitrate de cellulose par l'américain *Gorges Eastam*. La «pellicule» permet la prise de 100 photos et est proposée dans un boîtier nommé "Kodak". Il permet à de nombreux amateurs de s'essayer à la photo. Une fois les prises de vues réalisées, le boîtier est retourné chez Kodak. Les photos sont développées et retournées au client avec un nouveau film chargé.

L'entrée dans le XX^e siècle marque le début de la popularisation de la photographie grâce aux nombreuses inventions et à l'évolution des appareils de prises de vues. La photographie professionnelle s'installe.

• 1914

L'ingénieur *Oskar Barnack*, de chez *Leica*, réduit la taille du négatif afin d'obtenir des tirages par agrandissement. À partir de 1913, il met au point le premier appareil utilisant le film 35 mm, format jusqu'alors utilisé uniquement par le cinéma, en le faisant défiler horizontalement pour obtenir ainsi un négatif de taille 24 x 36 mm. Il sera commercialisé à partir de 1925.

• 1928

Naissance du *Rolleiflex*, un appareil de moyen format (6 x 6 cm) bi-objectif de la marque allemande *Rollei*. Les deux objectifs, solidaires, servent, l'un à la mise au point, l'autre à la prise de vue. D'un emploi discret, ce fut pendant de nombreuses années l'appareil photo des reporters.

• 1935

Apparition de la pellicule couleur «Kodachrome» et l'année suivante, celle de «Agfacolor». Toutes deux permettant d'obtenir des diapositives.

• 1942

Commercialisation des premiers négatifs couleurs «Kodacolor».

• 1947

L'américain *Edwin H. Land* (1909-1991), met au point l'appareil *Polaroid Land*, qui permettait d'obtenir en quelques secondes une épreuve positive noir et blanc sur papier.

• 1958

Le *Nikon F* est le premier reflex professionnel de grande diffusion. Il offre des viseurs interchangeables, assurant une couverture de 100 % de l'image enregistrée et la motorisation.

• 1963

Premier "Polaroid" couleur. Les évolutions de l'appareil permirent son exploitation jusqu'en 2007 où la fabrication cessera, concurrencée par les appareils numériques.

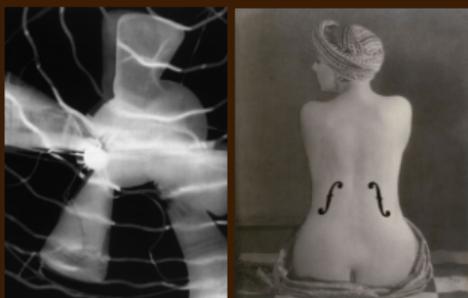
Kodak lance l'*Instamatic 50* : Il s'agit d'un film 35 mm à perforations spéciales, monté en cassette plastique destinée à protéger le film et à en faciliter le chargement. Le presse-film est incorporé au chargeur, ainsi que le compteur de vues. Les vues sont d'un format carré de 28 mm de côté. À la fin du rouleau, il n'y a pas besoin de rembobiner : le chargeur est envoyé tel quel au laboratoire.

Les années 70 démocratiseront définitivement la photographie.

Le désir de retoucher une image est presque aussi vieux que la photographie elle-même. Si les premiers traitements – manipulations – ont été exploités par des régimes pour illustrer leurs idéaux au travers de photos dévoyées, les artistes se sont très vite appropriés ces techniques en retouchant les plaques, en travaillant sur les tirages, en posant de la couleur ou bien encore en effectuant des collages. L'envie d'interpréter, de créer, d'extrapoler une photo a été à l'origine de nombreuses créations d'artistes pour lesquels la photographie offrait de nouveaux territoires d'expression.

Emmanuel Radnitzky dit "Man RAY"

Né en 1890 - États-Unis. Décédé en 1976 – Paris



Man Ray se tourne vers la photographie en 1921, suite à l'échec de l'exposition, organisée à Paris par *Marcel Duchamp*, où il ne vendit aucune de ses toiles. Commencant par la photographie des œuvres de ses amis, il passera très vite aux portraits et réalisera les photos d'*André Breton*, *Louis Aragon*, *Paul Eluard*, *Georges Braque*, *Pablo Picasso*, *Jean Cocteau*... En 1922, *Man Ray* explore d'autres techniques tel que la rayographie, technique consistant à poser des objets sur du papier sensible, allumer la lumière quelques secondes, puis développer l'image : à l'endroit où étaient posés les objets, le papier est blanc, alors que le reste noircit. Ces œuvres s'inséreront dans le mouvement de la "Photographie surréaliste" lancé par le Manifeste du Mouvement d'*André Breton*. En 1924, *Man Ray* réalise l'une de ses photos la plus emblématique "le violon d'Ingres", épreuve aux sels d'argent sur laquelle il trace deux œufs de violon au crayon et encre de Chine. Durant presque les 20 années suivantes, *Man Ray* ne cessera d'expérimenter la photo et ses techniques. Ses travaux lui vaudront d'être reconnu comme l'un des photographes les plus inventifs de sa génération. Une soif de création permanente qui alimente l'exploration du médium photographique sous toutes ses formes et motive les artistes du mouvement de la Photographie surréaliste.

PETITE HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

1975



Steven Sasson, un ingénieur américain travaillant chez Kodak, met au point le premier appareil photo électronique.

Ce prototype pèse 3,6 kg et capte des images de 100 x 100 pixels en noir et blanc grâce à un nouveau capteur CCD. L'enregistrement de la photo, sur cassette, prend 23 secondes.

Depuis le début des années 90, les technologies numériques ont intégré pleinement boîtiers et outils de post traitement informatique. Rejetés dans un premier temps par les professionnels, qui n'y voyaient qu'une popularisation, voir un appauvrissement de leur art, photos et tirages numériques sont pourtant à présent pleinement exploités dans tous les domaines de la photographie.

L'accessibilité des appareils photos numériques pousse tout un chacun à photographier en masse son quotidien, ses voyages, son environnement. Cette accessibilité simple et ludique, la possibilité d'effacer les "ratés" a permis à de nombreux amateurs d'apprendre et progresser en pouvant travailler leur technique. L'amateur trop souvent associé à médiocrité, fait oublier le réel sens du mot qui signifie "*qui aime*".

Ces nouveaux acteurs de la photographie, qui pour certains maîtrisent parfaitement les aspects techniques de la prise de vue, apportent surtout un nouveau public au monde de la photographie, de ses publications et de ses manifestations.

Les techniques numériques de traitement de l'image photographique ont certainement apportées l'évolution la plus marquante de l'histoire de la photographie. Des techniques à intégrer et accepter comme la simple continuité du développement de l'histoire de la photographie.

(i)phoneographie & (i)-art :

Aujourd'hui, au travers de la puissance de nos téléphones portables, de nouveaux "appareils" de prise de vue et de diffusion instantanée viennent à nouveau bousculer le concept de photographie.

Le terme, controversé, d'iphoneographie - aussi nommé "i-art" - vient de la contraction de iPhone et photographie. Elle désigne la technique consistant à photographier sur un iPhone, puis éventuellement de post-traiter ses photos directement sur l'appareil grâce à des applications dédiées. Initialement marginal, l'i-art est devenu en moins de 5 ans, un véritable phénomène mondial, grâce au web et à l'instantanéité de la diffusion sur la toile. Venue de tous les continents, exploitée par des amateurs comme des professionnels, l'image iPhone alimente forums, journaux et expositions en ligne. Souvent jugée négativement, et classée comme "sous photographie" par certains professionnels qui limite la photographie à leurs propres règles, l'iphoneographie a néanmoins su s'imposer comme une contre-culture qui, petit à petit, trouve sa place.

Damon Winter :

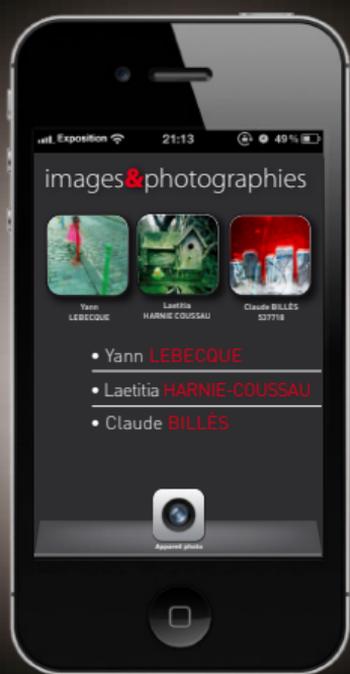
"À travers mon œil et pas d'Hipstamatic"



En 2010, le New York Times a publié un reportage du journaliste Damon Winter réalisé au cœur d'une compagnie américaine en Afghanistan, et traité à l'aide de son iPhone et de l'application Hipstamatic. Cette application photographique, l'une

des plus téléchargées dans son genre, permet d'obtenir des effets teintés ou saturés.

La série de clichés de Damon Winter ainsi traitée a obtenu la troisième place de "Picture of the Year international". L'attribution de ce prix entraîna immédiatement une vive polémique dans le milieu des photoreporters. Damon Winter défendra son choix en parlant de l'utilisation déjà massive de Photoshop et des technologies numériques dans le milieu du journalisme pour optimiser ou retravailler les clichés, et en expliquant que "*composer une photo avec iPhone est plus désinvolte et moins calculé. Les soldats se prennent souvent en photo avec leur téléphone, ils étaient plus à l'aise que si j'avais eu mon appareil classique.*" De plus, il considère que seul l'œil du photographe choisi le cadrage et la lumière en imposant de fait son regard.



madewith my(i)phone

*vous invite à découvrir 3 univers "photo-graphiques"
extraits de la pluralité de l'image d'aujourd'hui.*

Yann **LEBECQUE**

Laetitia **HARNIE-COUSSAU**

Claude **BILLÈS - 537718**

*Trois artistes utilisant l'iPhone comme appareil
de capture et exploitant les applications dédiées
ou des logiciels informatiques en post-traitement.*

*Des univers personnels qui explorent la photographie
contemporaine et l'utilise, à l'image du Mouvement
de la Photographie surréaliste en son temps,
comme medium de base de leurs créations.*



PixelsARTGalerie

5, rue Maryse Bastié ZA de Maignon- 64600 Anglet • www.pixels-art-galerie.com

Yann LEBECQUE

EXPOSITION de PHOTOGRAPHIES



madewith
my (i)phone



Yann LEBECQUE

icommephoto.com

Le monde de l'iphoneographie

Journaliste et critique cinéma vivant à Paris, Yann Lebecque a découvert l'iphoneographie au début de l'année 2010. Convaincu de l'ampleur du mouvement, il lance un blog consacré à ce phénomène en octobre 2010, "*i comme photo*", où il présente et analyse les aspects techniques de ce nouveau moyen d'expression artistique, tout en donnant la parole à de nombreux "iphoneographes" du monde entier.

Au fur et à mesure de sa pratique, il parcourt les rues et les parcs parisiens, en isolant dans ses clichés les solitudes humaines d'un moment, comme une parenthèse au milieu de cette foule en perpétuelle mouvement. Il s'amuse également à "chasser" dans le dédale des couloirs du métro, jouant à redonner couleurs et lumière à un univers souvent trop sombre.



madewith
my(i)phone

Laetitia HARNIE COUSSAU

EXPOSITION de PHOTOGRAPHIES



madewith
my(i)phone



Laetitia HARNIE COUSSAU

*"Il y a addiction à la création
et à l'iphoneographie"*

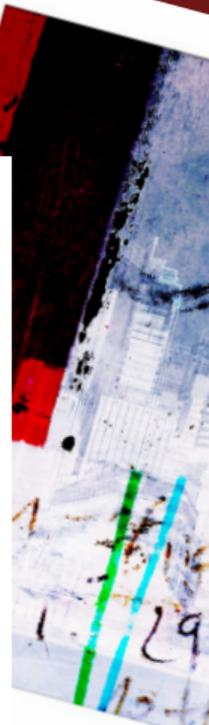
Laetitia Harnie Coussau est véritablement addictive à l'i-art, une accro à la création numérique, passant en quelques années de la simple prise de vue avec son iPhone à des univers graphiques très personnels. En perpétuelle recherche et échanges d'informations sur la toile, Laetitia ne cesse d'essayer de nouveaux filtres, de nouvelles techniques ou accessoires pour créer des images toutes issues de son imaginaire.

Fil conducteur des ses créations *"Crazy duck"*. Ce «p'tit canard» qu'elle promène partout et qu'elle scénographie dans l'environnement en jouant sur les perspectives, les couleurs. Crazy duck est le petit clin d'oeil ludique de ses créations, reflet de sa personnalité et de son plaisir à s'exprimer. Laetitia revendique son droit à la création, sans prétention artistique, où seuls, plaisir et passion sont les moteurs à la matérialisation de son imaginaire.

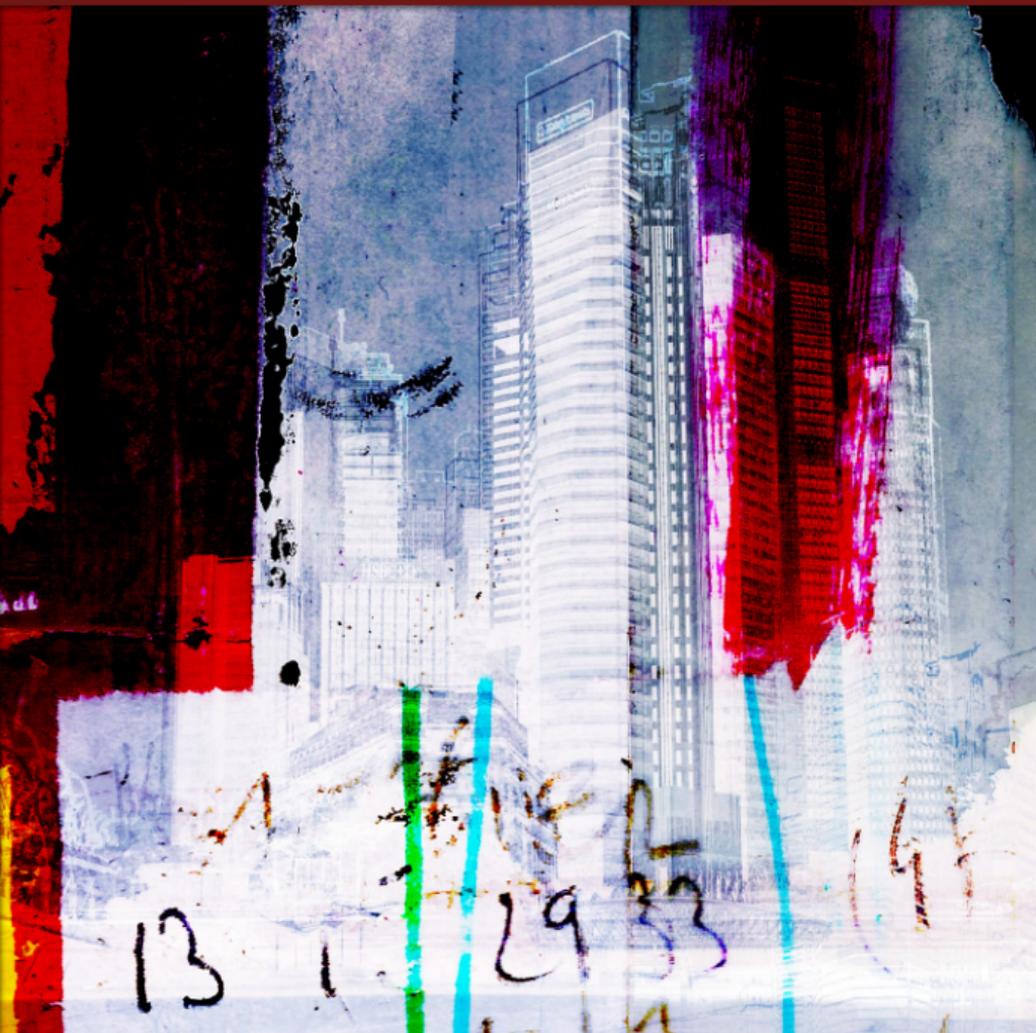


Claude BILLÈS 537718

EXPOSITION PHOTO-GRAPHIQUES



madewith
my(i)phone



Claude **BILLÈS** 537718

"La création numérique s'inscrit dans l'évolution culturelle liée aux développements technologiques. L'art numérique est la continuité de la recherche artistique. Il est le prolongement de l'histoire de l'art"

"Fin 2006 j'ai démarré un blog que j'ai appelé 537718.org. "537718" est rapidement devenu ma signature. Il s'agit d'une sorte de jeu de mot visuel qui me suit depuis le collège et auquel je reste fidèle avec les années... Il se trouve que lorsqu'on tape ce nombre sur une calculette et qu'on la retourne (tête en bas) on lit BILLÈS... Peut être étais-je destiné à pratiquer mon art en partie à l'aide de machines..."

Artiste hypermétrape, peinture, collage, photographie alternative, image digitale, vidéo, typographie, design graphique, graffiti, dessin, sont les mots qui constituent mon vocabulaire d'artiste. Je suis à la fois pictural comme peinture et pictural comme image".

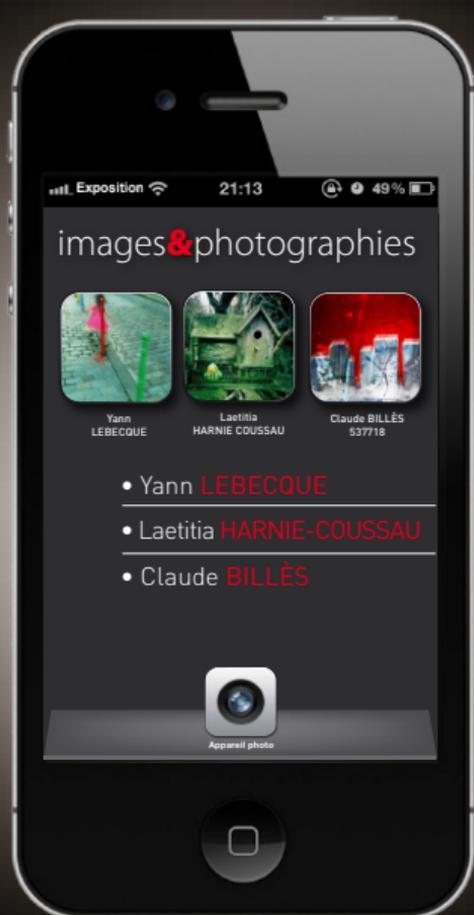
Le monde "photo-graphique" de Claude Billès est éclectique. Un laboratoire de recherche, une fabrique d'images où la photographie est le médium de ses créations. Parfois son atelier devient itinérant en se limitant à cet écran de quelques centimètres carrés, exploitable en tout lieu et à tout moment. Le tactile devient crayon ou pinceau, les photos se transforment, se superposent, s'enrichissent de couleurs, de textes...
Naissance d'un univers.



537718 Claude BILLÈS

madewith
my(i)phone

EXPOSITON



madewith
my(i)phone

Contact Location

DIGITAL GRAFFIC

5 rue Maryse Bastié
ZA de Maignon
64600 Anglet

Tél. 05 59 47 77 01
digital-graffic@orange.fr



PixelsARTGalerie

5, rue Maryse Bastié ZA de Maignon- 64600 Anglet • www.pixels-art-galerie.com